



ELLE LIVRES

IL SERA COMMENT,

VOTRE ÉTÉ ?

PAR SANDRINE MARIETTE



CLASSE

Si Pascal s'impose comme le génie effrayant de la sentence d'hier, « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie », « le cœur a ses raisons [...] », Antoine Compagnon, l'an passé sur France Inter, a œuvré à nous faire redécouvrir l'auteur des « Pensées » comme un dialecticien hors pair, un champion du « renversement du pour ou du contre », d'actualité. Grâce à cette collection remarquable, c'est une chance de s'abreuver, sous le crissement des cigales, des aphorismes de Blaise entre ivresse et sobriété, « ni trop vite ou trop doucement », à son rythme – « le juste milieu ». Sans grandes paroles ni faux brillants, Pascal les détestait, « je hais ces mots d'enflure », vous allez l'adorer.

« UN ÉTÉ AVEC PASCAL », d'Antoine Compagnon (Equateurs/France Inter, 227 p.).



LÉGENDAIRE

C'est un des ouvrages les plus habités de lumière, de mythologie, d'azur : la version illustrée et rayonnante d'« Un été avec Homère ». À la poupe de ce bateau livre, Sylvain Tesson, qui file à bord d'une goélette, en mai 2019, dans le sillage de l'helléniste Victor Bérard, illustre pour avoir parcouru en 1912 les contrées de « L'Odyssée ». Pour fêter « cette poésie du voyage », l'écrivain suit à la lettre le tracé de Bérard, donne pour charge à l'artiste peintre Laurence Bost de « capter les scintillements de l'invisible ». Voir la nuit tomber sur le port de Sylla, toucher le flanc du Vésuve, c'est le merveilleux rêvé avec le réel.

« UN ÉTÉ AVEC HOMÈRE », de Sylvain Tesson (Equateurs/France Inter, 230 p.).



CULTE

Einar Már Gudmundsson célèbre l'été 1978 sur la péninsule scandinave où le soleil brille nuit et jour, où l'aube semble éternelle. Haraldur et Jonni, deux amis de Reykjavik, portés par l'envie d'expérimenter le vaste monde et la fougue poétique, s'arrêtent d'abord en Norvège le temps de réunir un bon pécule. Et là, tout bascule. On traverse Oslo en pensant à « Macadam Cowboy », on atterrit à Paris, et Jacques Rémy apparaît ; entre alcool, amours et voluptés, Kerouac, flash-back et « Blue Train », l'auteur islandais loue la jeunesse et ses rêves effrénés d'écrire, de changer le monde, de fixer ses vertiges. Du pollen magique. ■

« UN ÉTÉ NORVÉGIEN », d'Einar Már Gudmundsson, traduit de l'islandais par Eric Boury (Zulma, 329 p.).